

# La terre fardée

ECOLE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE  
Troisième cycle                      Première année  
POLE 1.    CULTURES CONSTRUCTIVES  
François Esquivié                      Septembre 2004.

## Table des matières

Ceci n'est pas un mémoire... avant-propos	p.4
Chorégraphie de la terre	p.6
-La matière	p.7
-Les acteurs	p.8
-La chorégraphie	p.9
Introduction et enjeux	p.10
Rapport d'une observation	p.15
-Les physiciens	p.16
-Les artistes	p.17
-Les formations professionnelles	p.18
-Les étudiants en Architecture	p.19
Rapport d'une réflexion	p.22
-La matière terre	p.24
-Terre et paysage	p.26
-Architecture et terre	p.28
-Terre et art	p.30
-Terre et imaginaire... revendiquer l'éducation	p.32
Extension et étendue, pensée et matière	p.34
Bibliographie	p.37



Ceci n'est pas un mémoire...

Tout au plus un constat enrichi de plusieurs discussions avec certains acteurs de la manifestation Grains d'Isère 2004.

En outre, tenais-je à remercier la sollicitude et la bienveillance des étudiants tout autant que celles des enseignants

Les prochaines pages sont ce qui reste de la tentative de mettre en œuvre une observation générale, en outre analytique, et ayant pour objet final la transcription d'une vision synthétique et théorique portée sur ces rencontres autour de la terre.

Le propos, épars et parfois disjoint, a pour mesure la mise en scène des objets, mouvements et autres cris d'enfants qui emplirent la grande halle des Ateliers de l'Isle d'Abeau. Il y avait cette effervescence que l'on s'imaginait régner sur un stade olympique antique ; petits groupes dispersés de-ci, de-là au hasard d'un dalle de béton lisse et brillante aux endroits non encore recouverts par la terre, athlète de la présente manifestation.

Cette métaphore mérite que l'on s'y attarde... non dans ses moindres détails mais en un survol des enjeux généraux et particuliers qui jalonnèrent, depuis 4 années pendant quelques semaines, le renouvellement et l'enrichissement des démonstrations de l'intérêt grandissant porté à la terre comme matériau de construction. Entre mémoire et innovation, en voici le roman rapporté.





(Totems de terre, briques, toile de jute et armatures d'acier réalisés par des écoliers de CM1 et CM2\_ Grains d'Isère 2004)

## Chorégraphie de la terre...

## La matière

Des grains chutent dans la tour, symphonie de la terre ; on obtient successivement des grains de morphologies, géométries, tailles et masses différentes. La présence de l'air est proportionnelle à cette granulométrie. De la terre tire-t-on argiles ou gravats, particules micrométriques ou d'ordre centimétrique, toutes sortes de récipients et de contenants, puis elle se transforme en épais murs ou se fait légère dans une ossature. Toujours elle vit. La terre est présente partout, elle recouvre tout. C'est l'énergie et la matière. Elle fournit les principaux éléments nécessaires au développement des grains, céréaliers ceux-ci ; elle a permis, longtemps durant, de produire les formes et les objets qui recouvrent, enveloppent et entourent notre existence. Le même substrat, avec des qualités dissemblables, permet à la fois de cultiver la noix à Vinay en même temps que de bâtir et d'habiter en Bas Dauphiné. Il en va de même des routes qui nous emmènent au gré de ce parcours patrimonial. Elle offre à notre corps les bienfaits d'une sieste ombragée, recouvre la peau d'un masque d'argile apaisant, nous donne du pain et même les moyens de le beurrer, accepte toute substance organique que nous voudrions jeter. Là voilà encore se découvrant des formes d'expressions qu'elle avait bien voulu nous cacher ; elle fait les bruits d'étranges oiseaux tropicaux lorsqu'on lui ajoute de l'eau. Elle est celle que nous foulons sur tous les champs de batailles, celle à laquelle nous nous identifions, celle qui nous recueillera.

## Les acteurs

Chacun de nous l'est, de manière assez involontaire d'ailleurs: paysans, propriétaire de bétail ou cultivateur, habitants du voisinage, étudiants, personnes âgées, transporteurs, cuisiniers, nomades et comme eux une multitude colorée, un groupe en apparence incohérent, à de nombreux points de vue dépendant d'elle. Le propriétaire de ce terrier est rat des champs, sous cette motte se cache l'aveugle taupe, dans ce cône fourmillent-elles par dizaines de milliers, les fourmis ; le vers de terre se risquant hors des galeries qu'il creuse fait le contentement du merle qui remonte maintenant à tire d'ailes. Un double réseau inversement symétrique ; dans l'un cherche-t-on toujours à mieux vivre, dans l'autre à survivre. Un double réseau de liens forts, denses et terriens. Brisons comme une illusion ce réseau, individualisons chaque maillon, traçons le portrait de chaque individu de manière indépendante, en nous concentrant sur ses traits, sa peau, ses faiblesses et ses atouts, son champ d'intervention au bon déroulement de l'ensemble, son travail... comme si nous faisons le portrait d'un modèle. Un visage anonyme présenté avec les stratégies de visualisation d'un visage célèbre. A vrai dire, atouts et faiblesses n'existent déjà plus, tous sont là comme ils sont pour parfaire ou harmoniser le champ de la vie.



## La chorégraphie

La terre, sous ses différentes formes et dérivés, constitue la matière d'un réseau de production qui s'étend à l'ensemble de notre région, la traversant en de multiples directions et à différents degrés de concassage, traitement ou conversion. La terre ne circule pas incessamment, elle est inerte et semble lourde. En bien l'observant on se rend compte de mouvements superficiels, entrecroisés, multiples. La terre, sous toutes ses formes et à des degrés divers de volatilité est sujette à exploration. Elle est un ballet, pesant ; pesanteur due à l'incessante force gravitationnelle qui la caractérise, semble-t-il. Ne pourrait-il en être autrement ? Elle recouvre par ailleurs l'écorce terrestre ; depuis toujours à la superficie de l'écorce terrestre s'est-elle laissée ramasser et tasser ou simplement remuer. Pourquoi ne pas désormais envisager de la ramasser pour la voir s'envoler ? Continuons d'avancer sur le chemin de l'expérimentation et engageons-nous sur celui de l'application. Innovons, inventons, créons. Le matériau est à la fois objet et thème, idée épaisse ou tantôt volatile, qui demeure toujours.

Des idées d'expérimentation prennent formes dans la halle des Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau : des grains chutent dans une tour, terres mélodieuses ; des grains s'agglutinent et prennent une forme à voir et à toucher, textures de terres ; faire et défaire des grains, expérimenter la résistance de la matière terre devenue matériau de construction ; entre trois grains existe un espace, terre à lumière ; si le grain ne meurt, non plus ne meurt la demeure.

Les rencontres «Grains d'Isère » visent à promouvoir un territoire dont les marques se constituèrent autour d'un intérêt pour une certaine manière de bâtir et d'habiter. C'est la découverte, redécouverte serait un terme plus approprié, du pisé et de son patrimoine, particulièrement riche en Bas Dauphiné, qui fit naître les manifestations que l'on connaît aujourd'hui depuis cette première exposition en 2002, aux Grands Ateliers de L'Isle d'Abeau.

L'espace défriché à l'occasion des trois dernières manifestations tend à un élargissement du propos ; quel propos ?

Celui qui fit grandir chez certains le désir d'en savoir plus sur cette terre et ses coutumes remontant à quelques siècles auparavant. Celui qui naissait à la vue de traces encore existantes et ce, semblait-il, de manière pérenne. La vue de vestiges d'un temps ancien a cela d'extraordinaire qu'elle nous plonge dans un temps qui n'était certes pas le nôtre mais que l'on se met alors à considérer comme nous appartenant. Tout ce que l'on souhaite, c'est que ce temps finissent par nous échapper, qu'il en étonne d'autres encore, et ce, pour longtemps.

Les manifestations sont là, devant nos yeux, et l'on cherche d'abord à les connaître. Connaître, ou comment en faire l'analyse. Etude des formes que l'on associe rapidement, dans le cas d'une architecture vernaculaire, à l'étude des façons de faire. Tout un ensemble de données tirées de l'observation que l'on rassemble sous l'égide de ce que l'on nomme « culture constructive ».

C'est cette culture de la construction en terre qui engendre le rassemblement des énergies autour d'un pôle de recherches et d'interactions des différentes sciences du « faire ».

A la manière d'un microscope, l'étude du patrimoine des maisons en pisé du Bas Dauphiné nous fait pénétrer un monde plus vaste, celui de vécus antérieurs ; l'histoire d'un rapport à la terre, celle de l'organisation de la vie autour d'activités bien différentes d'à l'heure actuelle, les perceptions du temps et de l'espace d'alors, la conception de la notion de frontière et le type d'échange induit. Tout ce qui participe à l'élaboration d'un patrimoine ou, au sens plus large, d'un territoire.

L'approche microscopique, localisée dirons-nous dorénavant, a cela de plus que l'approche macroscopique, ou généralisée, qu'elle est attachée à une infiniment plus restreinte variété de faits et d'aires. Elle engage une population de manière plus passionnée dans un débat sur une histoire qui se trouve être celle d'aïeux se trouvant du même coup rappelés à l'ordre de la mémoire. De quel type de mémoire parlons-nous ici ? Celle d'un patrimoine, notion qui se laisse aisément qualifier « d'attachement à la terre ». Nous croyons cependant que le patrimoine, tel que le définirait la déjà complexe approche ethnologique, concerne un champ de la mémoire allant au-delà de la simple édification à laquelle se rattacherait un mode de vie de maisons en pisé. Il s'agit d'œuvrer à l'élargissement d'une question tout en veillant, assez paradoxalement à première vue, à sa définition plus précise. Plus précise dans l'élaboration de thèmes fonctions de prétendues hypothèses de travail tirées des connaissances acquises à l'étude de cette « culture constructive » dauphinoise.

Les buts sont à ce jour assez clairs ; il s'agirait, pour trancher dans le vif du sujet, de faire naître un nouvel intérêt pour la terre. Prenons appui sur le terme utilisé précédemment de « culture constructive ». Un premier mot portant éminemment à controverse, « culture ». Mettons qu'il s'agisse, très grossièrement, de notre capacité à nous approprier un espace par sa perception... en envisager une forme d'exploitation, l'asservir aux besoins qui sont les nôtres. Cette culture n'est pourtant pas préexistante, encore moins induite par l'observation ; elle naît de la connaissance que l'on acquiert du monde au contact de celui-ci. On touche, on expérimente, on découvre de manière accidentelle la plupart du temps, on échoue aussi. On expérimente et l'on transmet oralement ou l'on témoigne du mot... de rejoindre ce que nous entendions définir par le terme de « culture ». Comme si, somme toute, toucher et dire se valaient l'un l'autre en terme d'apprentissage. Ce en quoi nous croyons ardemment. Bon an mal an se construit un savoir auquel le concept de « civilisation » fait référence. Accumulation, sédimentation puis érosion, sur un modèle par

ailleurs assez proche de celui de la géomorphologie, font que des formes disparaissent et réapparaissent au fil du temps.

Et puis à certains moments les cultures du passé sont réappropriées et réinvesties au présent dans une espèce de fusion de deux temps, symbiose de deux mondes parfois aux antipodes l'un de l'autre, pour le moins distancés tant sur le plan spatial que temporel.

« Grains d'Isère » est un exemple de cette volonté. Les termes correspondant à la naissance de ces rencontres, car il s'agit bien au final de rencontres, nous l'avons souligné, seraient cachés dans l'intuition que de l'ancien naît toujours le neuf. Truisme si l'on avance l'affirmation que « rien ne se crée, tout se transforme », certes, valeur novatrice si l'on pense non aux formes du passé mais à leur matière qui elle, toujours survit aux rites et habitudes du vécu variant avec le temps. Une « culture constructive » est aussi la capacité de se projeter dans des usages qui ne sont pas encore les nôtres, par anticipation, par un travail d'exploration aux limites des possibilités du matériau. Alors le réinvestissement des cultures passées devient intéressant. Alors parle-t-on de recherches et encore de recherche fondamentale. Cette capacité qu'a le chercheur à s'extraire du réel, de la matière, à s'abstraire d'un ordre du vécu est la condition sine qua non à la réalisation de tels projets aux croisements de pratiques différentes.

A quoi engage la recherche sinon à mettre en œuvre les moyens d'une observation du monde en des termes différents de ceux qui sont habituellement les nôtres ; une avancée de la connaissance ? Il y a un premier temps dans la recherche, celui du travail de chacun pour soi, sur la trace d'une obsession personnelle, qui se caractérise par une sorte d'isolement. On s'isole des autres au milieu des livres, de ce que d'autres ont déjà pu dire pour ainsi éviter d'avoir à le redire, ou pour éviter l'erreur qui consisterait à le redire sans tenter de le réfuter ni même de le rectifier. On s'isole aussi des autres au travers de l'expérience du travail en groupes dans lesquels seuls quelques-uns partagent un même intérêt

mais se trouvent encore trop peu nombreux pour voir leurs découvertes diffusées et vulgarisées. Le travail du chercheur est nécessairement et fatalement ancré dans une certaine forme de solitude, soit en amont, soit en aval de l'objet d'étude. Il se dresse ainsi, on établit des hypothèses de travail après en avoir évalué et intégré l'ensemble des connaissances relatives au sujet que nous nous sommes donnés. On en vient alors à l'expérimentation, théorique ou logistique, visant la mise en péril desdites hypothèses. Théorique ou logistique, id est le jeu d'une construction purement intellectuelle formée d'idées, ou la mise à l'épreuve de résultats rationnellement évaluables au travers de l'élaboration d'une action conventionnée à des principes d'analyse scientifique du résultat. C'est la troisième phase du travail de recherche, la mise à l'épreuve des résultats via leur analyse. A ce jeu, construction idéale et construction matérielle peuvent toutes deux se briser ; l'une sur la lame acérée de la critique, l'autre sur les principes essentiels de notre univers, à savoir les principes d'attraction terrestre, de masse, de résistance, d'ordre... parfois de respect d'un savoir-faire, non dans les applications mais dans l'esprit.

Vient alors ce deuxième temps qui est si cher à tout chercheur se respectant, à tout chercheur dont l'objet du travail vise une meilleure connaissance de notre monde. Nous parlons de communication ; l'autre travail en aval est celui de l'intéressement. Les moyens en sont les suivants ; publier mais cela touche en majeure partie un public averti et donc travaillant dans ce même cadre de recherche ; l'intérêt en est pour l'instant moindre. Ou encore ce que l'on pense opportun de nommer « divulguer » ; entendons par-là la mise à la portée de tous des résultats tels qu'ils sont obtenus à la sortie d'une analyse. Un matériau encore très brut que des revues spécialisées ou des sites Internet mettraient en exergue avec pour résultat un plus large éventail de personnes touchées. Dernière possibilité mais non des moindres, celle qu'occasionne la réunion des énergies à l'élaboration de rencontres entre, d'abord, chercheurs, puis entre chercheurs et la très grande majorité des gens, qualifions-les d'utilisateurs. Le chercheur se trouve alors à la

croisée de nombreux chemins. Les travaux d'autres que lui se révèlent tout aussi intéressants, voire passionnant au point de laisser entrevoir la création de couloirs interdisciplinaires. D'autre part la confrontation au « grand public » ne laisse pas d'imposer l'obligation au chercheur d'un retour sur ses travaux, d'une mise à l'épreuve de la clarté, non seulement des résultats, mais encore des moyens mis à l'œuvre pour aboutir à ceux-ci. Ce qui peut être fait par le biais de démonstrations interactives sinon puérides, ou par l'utilisation de l'animation informatique, et encore par le simple jeu de la parole, de la rencontre d'intérêts et d'investissements différents.



(Travail réalisé par des étudiants de deuxième année de l'école des Beaux-arts de Saint Etienne \_ Grains d'Isère 2004)

C'est à cela que finalement appelle « Grains d'Isère », revivre l'expérience d'autrefois sous un jour nouveau.

Cette année, l'édition 2004 a mis en place une structure qui s'articulait autour de quatre grands pôles de recherches. Chacun traversé par un ou plusieurs grands thèmes que nous avons tenté d'identifier. En quelques mots ils suivent un ordre différent selon que l'on parle d'organisation chronologique ou bien d'organisation « idéo-thématique ». Ces quatre temps sont les suivants ; un pôle « nouvelles formes d'habiter », un autre « Art et perception », des formations professionnelles aux enduits de terre(s), et enfin un dernier élaborant via une démarche et une pensée physicienne les connaissances fondamentales liées au monde des grains, autant dire au monde de l'infiniment petit. L'ordre chronologique nous incite à identifier des thèmes assez variés et allant du plus petit au plus grand, du plus informel au plus évocateur visuellement, de la physique des grains à l'architecture.



(Vues générales de la nef principale des Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau et de l'exposition \_ Grains d'Isère 2004)

... un rapport.

Physique de la terre, épistémè de l'univers.



(Arc de sable auto stable ; expérimentation de Hugo Houben \_ Grains d'Isère 2004)

Les physiciens travaillèrent ainsi le parti pris de la simplicité, du jeu de billes et de l'empirisme, cherchant à raconter un domaine infiniment plus complexe.



Terre légère, imaginaire et détournement artistique.



(Peinture de terre sur plaque de verre \_ expérimentation de Elisabeth Braure \_ Grains d'Isère 2004)

Les artistes s'attachèrent à l'expérimentation autant qu'à la création sur le thème de la transparence de la terre.

A la recherche d'une norme des emplois de la terre.



(Application d'enduit de terre « Tierrafino » sur coffrage perdu en canis \_ Grains d'Isère 2004)

Les formations professionnelles proposaient quant à elles des activités plus conventionnelles car cherchant non pas à toucher un public vaste mais des artisans du bâtiment ou encore des gens intéressés par les techniques d'enduits de terre.

Nourrir la conception architecturale de ces expérimentations pour une nouvelle approche de l'habiter.



(Prototype d'habitat léger ; expérimentation de Jean-Marie Le Tiec, étudiant de sixième année à l'école d'architecture de Grenoble \_ Grains d'Isère 2004)

Enfin le pôle « nouvelles formes d'habiter » qui réunissait des étudiants de cinquième année d'école d'architecture et des étudiants de DPEA-Terre axèrent leurs interventions, à valeur de démonstrations pour la plupart, sur les thèmes des ambiances et sensations en relation avec un économat et une mise en œuvre des matériaux faites de manière à ménager un label environnemental à leurs réalisations. Le thème général étant celui de la légèreté comme achoppement d'une nouvelle simplicité.

L'ordre « idéo-thématique » organise ces actions de manières opposées à l'ordre chronologique. Ce ne sont pas les thèmes abordés par chacun qui sont ici importants. Tout à l'opposé et à la vue des photographies aussi bien que des résultats de chacun, nous dégagons une bipolarité qu'il serait peut-être souhaitable de voir réintroduite lors de l'édition 2005. Il y eut clairement une grande interdisciplinarité cette fois-ci, mais encore trop naissante et peu soutenue bien qu'encouragée. D'une part s'établit un dialogue dont l'objet serait la simplification du monde. On y trouve les pôles « nouvelles formes d'habiter » et celui de la physique fondamentale. Le premier simplifie notre rapport à l'existence, quant au second il nous en simplifie sa compréhension.



(Travail réalisé par des étudiants de deuxième année de l'école des Beaux-arts de Saint Etienne \_ Grains d'Isère 2004)

L'intérêt d'une telle réunion est que le couple alors formé ait valeur réelle de recherche expérimentale et que l'on passe naturellement d'une échelle de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et qu'au travers de ce saut est réalisée la jointure entre ce que nous sommes depuis toujours et ce que nous sommes amenés à devenir jour après jour. Peut-être envisage-t-on alors ici la possible évolution des mentalités vers un réflexe de sensibilité au territoire pris comme environnement. Enfin, un deuxième axe de réflexion dont l'orientation pointerait les manières et moyens que l'on a de complexifier notre rapport au monde. Nous parlons ici de l'Art et des formations professionnelles. Aussi certainement du paysage tel

que le voit et l'interprète en des termes temporels Rosario Assunto. C'est à dire la couche de ce que Michel Serres nomme « l'hypertexte », ou tout le discours qui enrobe notre perception simple, immédiate et a priori du monde. La chose ici entrevue serait d'un ordre plus poétique, celui d'une rêverie de la terre, d'une échappée du banal pour un voyage aux confins d'un imaginaire que nous touchons chaque jour un peu plus. L'indifférence, en quelque sorte, pour le réel, sinon dans les termes de sa réalisation. Tout reste encore et à jamais expérience.



(Parterre de coquelicots, site des Grands Ateliers \_ Grains d'Isere 2004)



(Tri diamétral des cailloux après tamisage \_ Grains d'Isère 2004)

... histoire d'une suite.

Grains d'Isère verra l'an prochain son cycle terminer. Point d'orgue pour certains, débuts de nouvelles aventures pour d'autres. Préférons cette vision à long terme qui laisse un avant-goût prometteur quant à l'avenir de l'usage de la terre du Bas Dauphiné, en Bas Dauphiné ou ailleurs.

D'ici ou d'ailleurs, où d'ailleurs rien ne se fait depuis une première édition 2002 sans une participation croissante d'intervenants extérieurs ; un noyau solide regroupé autour de l'émouvante autant que pratique structure des Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Etudiants et enseignants en aval, décideurs politiques et associatifs en amont, plus avant et plus loin encore la volonté toute dotée d'une vertu de tempérance, dans les faits et moyens, d'un groupe d'universitaires pour lesquels la valorisation d'un patrimoine local nécessitait le même engagement que la pensée de voir cet intérêt élargi à d'autres sphères des habitus sociaux.

Au-delà de tout conservatisme, effet de style ou nostalgie, c'est animées d'un esprit d'initiative résolument tourné vers nos futurs que sont nées ces rencontres des grains et des acteurs de leur étude, de leur transformation, de leur mise en œuvre, de leur utilisation.

Encore fallait-il trouver le discours juste et séducteur, le verbe qui prendrait allure de bonne parole.

Chose faite dans la forme interactive que prennent chaque année un peu plus ces manifestations. Rechercher, expérimenter, enseigner. Une trilogie d'actions dont le socle n'est autre que celui d'une passion partagée par tous dans leurs champs d'études respectives, pour cette terre, son utilisation ancestrale dans la construction et l'habité, sa possible réinterprétation formelle, le creuset symbolique et poétique qu'elle ne manquera pas de faire jaillir.

Eblouissante terre inerte ; comment la ramener à cet être que tous nous pensons lui connaître, c'est à dire sa masse, en passant par l'idée a priori contre-nature qu'elle pourrait être si légère, si transparente ?



(Pisé fait à partir d'une terre caillouteuse ; remplissage des cloisons du prototype de J-M. Le Tiec \_ Grains d'Isère 2004)

## Matière(s) en grains



Où nous nous proposons de faire valoir ce qui, à l'origine de toutes ces formes, existe. Le grain. Élément de la physique nucléaire, il compose la base de notre monde et pourtant reste un grand mystère de constitution et d'organisation.

Cherchant à illustrer ce que nous ne connaissons pas encore parfaitement pour en donner une image plus ou moins claire et parlante, avons-nous choisi de proposer la mise en parallèle de la matière et de la syntaxe.

Celle-ci est régie par un ensemble de règles dites syntaxiques. A cela viennent encore s'ajouter des règles propres à la prononciation, à la diction, à l'orthographe, à la présentation, au style, c'est-à-dire un ensemble de codes d'expression.

Le langage forme une matière, plutôt un matériau. Il est, par exemple, la matière mise en œuvre dans divers champs de l'existence, pour commenter, discuter, comprendre et interroger. Il est d'autre part le matériau dans un autre ordre du vécu ; nous entendons par-là celui de l'apprentissage qu'il sous-tend, de la socialisation qu'il permet, ou tout autre fait où il se verrait utiliser à défaut d'être élaboré. La matière, en cela, préexiste à sa fonction ; devenu objet utile peut-on alors la considérer comme un moyen, un médium au sens où elle permet d'atteindre un autre but, plus éloigné de la simple extraction brute. Celui encore qui demande sa transformation ou, plus simplement, une mise en œuvre qui le verra disparaître au service de la construction d'un tout plus vaste, plus large, plus général et plus brutal.

Voilà ce que nous pourrions dire pour arriver à illustrer ce passage de l'état de matière à celui de matériau, tentant d'illustrer le fait et l'idée que la terre est matière, certes, devenue parfois matériau et appelée à bien d'autres usages de ses caractéristiques intrinsèques. Encore faut-il se donner cette terre comme objet d'étude ; c'est l'affaire de la physique des grains.



(Etang aux nénuphars ; site des Grands Ateliers \_ Grains d'Isère 2004)

Ce qui, de la terre, sort.

La proposition ici faite a pour objet l'exploration de ce que produit la terre, de manière naturelle, dirons-nous. Tout ce qui peut venir la recouvrir, à l'image de l'habit dont se pare l'homme.

La cultiver pour ce qu'elle nous procure de ressources alimentaires nécessaires à notre survie ; l'envisager ensuite dans sa nature féconde propice à la naissance d'événements de l'ordre du jugement sensible (le passage de la jachère à son extension esthétique, celle du jardin, par exemple) ; enfin, percevoir son importance dans la formation et l'entretien d'un paysage, marque d'une identité locale, entre mémoire et renouveau.

Voici ce que deux hommes adressent à ce visage d'apparat de la terre.

L'un, Gilles Clément, paysagiste, nous parle de sa façon de voir un paysage,

« Au début, il n'y avait pas d'idée. En fait, j'ai voulu gérer l'espace de ce jardin d'une manière différente de ce qui se fait généralement. Le jardin en mouvement est une philosophie, une attitude d'esprit. Il est né de l'observation d'une réalité physique, le mouvement. »

L'autre, Rosario Assunto, philosophe de l'esthétique, exprime l'idée de paysage par celle du jardin, « toujours une référence faite au jardin d'Eden ». Le jardin est l'expression artistique du paysage, le paysage est l'expression naturelle de notre rapport au monde en termes de limites et de détermination de la forme de l'espace. Le paysage génère l'interface entre ville et campagne et fait de l'espace non pas une quantité donnée mais une qualité, pour autant qu'il ne tombe pas dans un statut d'indifférencié.

L'un et l'autre, alliant respectivement gestes et mots à l'observation du paysage, laissent entrevoir la forme que pourrait enfin prendre une conscience de l'environnement, au sens civique et esthétique du terme ; étroit chemin entre le consumérisme productif et l'agrément purement et simplement ordonné à un ordre qui nous dépasse. La nature s'est vêtue bien avant nous.



(J-M. Le Tiec en discussion dans l'encadrement d'une ouverture de son prototype \_ Grains d'Isère 2004)

Ce que l'on fit avec la terre.

Des sols bâtisseurs dans la précédente partie, des sols matière première à la formation d'objets pour celle-ci. Où nous parlerons finalement de sculpture et d'habiter dans l'ordre esthétique puis éthique.

A moindre échelle la terre est le matériau du sculpteur. L'action adaptée à cette forme de sculpture est celle du moulage. Action directe de ses mains sur une matière plastique. Traditionnellement, l'argile. La terre ainsi utilisée sèche, réagit de certaines manières à l'action de l'air ; existe-t-il d'autres utilisations apprivoisables par le sculpteur pour rendre ces formes moins statiques, se départissant de l'idée de pérennité, en cherchant plus à explorer les conditions de la mise en œuvre de la matière ?

Comment encore étendre cette recherche à un autre champ qui relèverait d'une idée émanant de celle du moulage, une idée que l'on chercherait à adapter à des questions plus essentielles ?

Peut-on habiter une sculpture ? Le sol ne nous appartient-il pas là où nous avons trouvé un havre de paix, un endroit où l'on se sente finalement bien ? Et ce sol n'est-il pas directement utilisable dans la construction de nouvelles formes d'habitats ? Un trou ici devient mur à côté ; la contre forme n'indique plus à proprement parler la forme de l'objet, encore parle-t-elle de son impact dans la société, sur les modes de penser et notre rapport à l'autre. « Plus d'éthique, moins d'esthétique », slogan de la biennale d'architecture de Venise en 2000 ; mais pourquoi vouloir séparer les deux lorsque l'un et l'autre ont finalement montré la relativité de leur ouverture vers un monde meilleur ?

Départ vers une notion que nous tentons de qualifier de « minimalisme », néologisme de création forcée face au mélange des genres et des idées qu'aurait suscité l'emploi du terme « minimalisme ».

La référence va à l'usage extrapolé du mot « moins ». Moins d'éthique car moins d'esthétique, ou a contrario, moins d'esthétique car moins d'éthique. Comment faire du moins d'usage, du moins d'effort, du moins d'énergie, du moindre coût, un plus certain ?



(Peinture de terre sur plaque de verre \_ expérimentation de Elisabeth Braure \_ Grains d'Isère 2004)

Renverser les contraires.

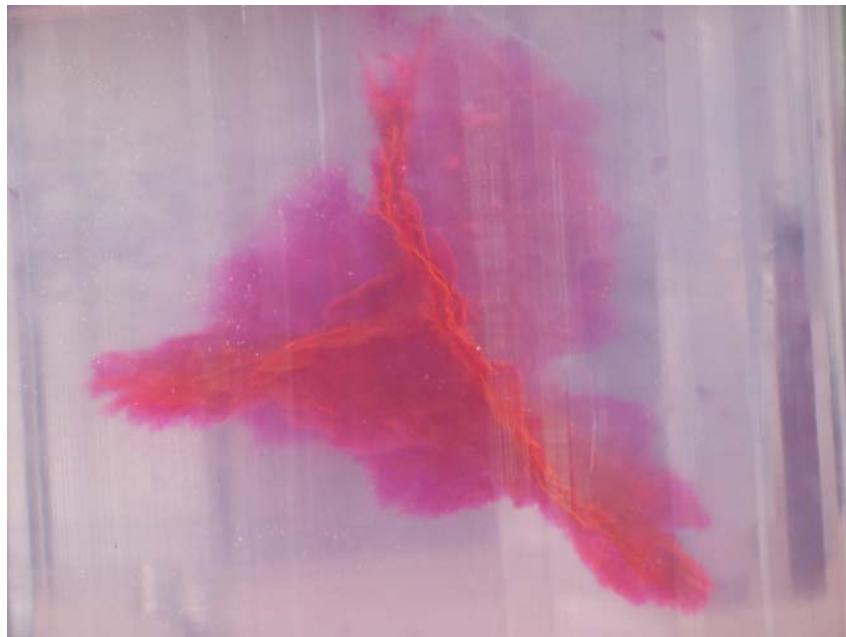
La notion de « minimisme » évoquée par le paragraphe précédant interroge en tout premier lieu le rapport que nous autres, en tant qu'habitants, pouvons avoir à la terre comme matériau de construction.

Interrogeons-nous sur les moyens d'y arriver.

Pourquoi la sclérose s'est-elle emparée de la construction en terre ? Pourquoi les bretons plantent-ils les choux avec les mains alors que nous, avons décidé de les planter avec le coude ? L'un ne va pas sans l'autre, puisque tous deux font partie d'un même corps. Mais tous deux appartiennent aussi à un même esprit, moteur de notre interrogation face au monde ; d'abord moteur de recherche des conditions de notre survie, puis moteur des conditions d'améliorations de nos existences. Alors pourquoi ne pas continuer à chercher la rupture des croyances établies ? Pourquoi ne pas mettre à profit toutes ces traces d'architecture de terre pour orienter la recherche d'un nouveau mode d'habité dans la voie d'une interprétation du patrimoine ?

Les causes de la sclérose sont multiples et pourtant se résument à un simple mot, « normalisation » ; normalisation non seulement de la forme mais encore de notre faculté à chercher et toujours inventer.

C'est l'espace des contraires qui désormais sera riche d'enseignement et apportera des solutions nouvelles. Ne peut-on rester attaché à un lieu sans pour autant le posséder physiquement ? Il n'est pas contradictoire, ni même irrationnel, de se dire que la terre est un matériau léger. A cela, deux acceptions, léger dans sa corporéité, léger dans son mode de mise en œuvre qui relève en fait d'un mode de penser. Parce que la terre vibre sous nos pas, parce qu'elle ne cesse de s'épuiser ou de se régénérer, parce qu'encore elle change d'état au contact d'autres matériaux, pour tout cela il nous est permis de concevoir la terre comme le contraire de toutes les idées que nous pouvons entretenir à son sujet.



(Congression d'argile ; expérimentation de Henri Van Damme \_ Grains d'Isère 2004)

L'être de la terre, sa désincarnation.



Comment la terre, état de matière, peut-elle nous entraîner à la poursuite de son être, au sens nietzschéen du terme ? Dans quelle perspective autre que celle proposée par la physique nucléaire atteindrons-nous une forme nouvelle de désincarnation de la matière jusqu'à toucher à la matière onirique ? Pourquoi, d'ailleurs, recourir à l'onirisme ?

Peut-être parce qu'existait encore il y a peu cette tradition du diseur de contes, autre troubadour dauphinois, qui, par monts et vaux, apportait nouvelle fraîches et vieilles de quelques heures, de quelques années, de quelques centaines d'années. Bonne nouvelle, agréable moment passé à l'évocation de la mémoire des anciens, d'us et coutumes que l'on ne cherchait plus alors à expliquer, à comprendre. Terre, matière à construire, plasticité de se transformer en une idée, celle de mentalités, de temps où la mémoire, seule, est la matière de sa propre mise en œuvre.

Au-delà de l'aspect ludique de moments passés autour du feu de la connaissance se trament encore bien des faits, l'avènement d'une conscience collective et d'une filiation des hommes. Lorsque aujourd'hui compte de moins en moins l'enracinement terrien, la propriété ou/et encore l'héritage patrimonial, venons-en à des formes discursives et plus générales de la connaissance du monde et de sa constitution ; apprenons à ouvrir cet autre espace des possibles qu'est l'imaginaire avec la relecture de textes écrits par Gaston Bachelard ou Gilbert Durand. Réouverture d'un autre quotidien, celui d'une vision poétique du monde, d'un monde, ce Bas Dauphiné et sa terre, une histoire de grains, somme toute.

Partant d'un vers de Paul Eluard, « la terre est bleue comme une orange »... Tout fait sens dans ce groupe de mots aux fonctions et natures différentes. Il nous vient à l'esprit la curiosité de le modifier, d'entrer dans une autre forme du discours, un autre rapport formel au discursif. Expérimentons une mise en équilibre instable du vers pour lui faire perdre de son aplomb autant, peut-être, que de sa signification.

la terre est bleue comme une orange  
la-terre-est-bleue-comme-une-orange  
laterreestbleuecommeuneorange

Le correcteur s'affole, le programme voudrait ne plus répondre et nous voir en revenir à une forme d'expression normée, sans disgrâces car, à ses yeux, il s'agit d'une forme de disgrâce, celle d'une esthétique grammaticale, phonétique, orthographique inconnue et méprisée, l'espace de la manipulation formelle du vers d'Eluard.

Que cherchions-nous ?

Deux choses, de fait, ressortent à la lumière de ce jeu. La première l'inadaptabilité à l'imaginaire d'un programme informatique dont la seule fonction est de traiter un certain ordre d'informations de manière automatique. Mais cela suppose de la part de l'utilisateur qu'il connaisse ces règles qui ont été dictées à la machine lors de sa programmation. Ces règles sont des normes pures, c'est-à-dire créées par l'homme au service de l'homme, pour la communication. Pour une compréhension de l'intellectualisation du monde. Et puis encore pour la transmission de celle-ci. La boucle est bouclée lorsque l'on se rend compte que le point de départ nous fait à nouveau face, l'être humain et sa capacité à s'intéresser à cet entourage, à cet au-delà de son être. La matière, par opposition à l'esprit et au monde des idées, est aisément percevable, palpable et identifiable. Comme peuvent l'être des mots organisés selon un certain ordre.

Notable différence, cependant, lorsque les uns sont pures créations humaines, l'autre nous est donnée dans son entité, sans commune mesure avec tel ancrage ou mainmise de l'homme sur elle. Plutôt cherchons-nous à en comprendre le fonctionnement. Tirer d'elle d'autres matières

propres à devenir matériaux, sortir des profondeurs les explications de son existence, de la nôtre en même temps. Alors comme nous décidions de jouer avec ces mots décidons-nous de jouer avec la matière pour en étudier et en apprendre la grande complexité, l'étendue des ses capacités et les recoins encore sombres de ses extensions.

La matière est étendue, la pensée extensible ; la matière est a priori ce que la pensée peut percevoir d'elle, la matière est donc par corrélation extensible dans ses applications et autres usages que nous ferions d'elle.



## Bibliographie

### Domaine scientifique

*12 clés pour la géologie*, Claude Allègre, éditions Belin, Paris, 1998.

*La Terre et le feu*, Gaston Bachelard, Presses universitaires de France, Paris, 1984 (reed.).

*Sables émouvants\La physique du sable au quotidien*, Jacques Duran, éditions Belin, Paris, 2003.

*Du Sac de billes au tas de sable*, Etienne Guyon & Jean-Paul Troadec, éditions Odile Jacob, Paris, 1994.

*Entrer en matière\Les Atomes expliquent-ils le monde ?*, Pablo Jensen, éditions du Seuil, Paris, 2001.

*Voyage au cœur de la matière*, NEPAL, éditions Belin, Paris, 2002.

*La Terre\50 expériences pour découvrir notre planète*, André Prost, éditions Belin, Paris, 1999.

### Domaine architectural

*Laurie Baker\Life, Works and Writings*, Gautam Bhatia, Penguin Books, London, 1994.

*Anticorps*, Didier Fiuza Faustino + Bureau des Mesarchitectures, éditions HXX, Orleans, 2004.

*Troppo*, Philip Goao, Pesaro Architectural Monographs, Sydney, 1999.

*Casa de refugio*, Gustau Gili Galfetti, GG editorial, Barcelona, 1997.

*Rammed earth*, Mickael Rauch, Otto Kapfinger, Birkhauser Verlag, Basel, 2004.

*Desert works*, Rick Joy, Graham Foundation & Princeton Architectural Press, New York, 2002.

*Rural studio\Samuel Mockbee and an architecture of decency*, Andrea Oppenheimer & Timothy Hursley, Princeton Architectural Press, New York, 2002.

*Kleine Bauten, Small structures\Beispielhafte Projekte für Stadt und Landschaft, Exemplary projects for town and landscape*, Birkhauser Verlag, Basel, 2004.

*Concours Minimaousse*, programme du concours lancé par l'Institut Français d'Architecture, 2003.